

**Prédication sur
Jean 6, 43 à 57
Pasteure Marianne DUBOIS**

Voilà un texte du jour que je n'étais pas sûr de prendre !

Un texte qui nous présente un Jésus désireux d'être mangé et bu jusqu'à la dernière goutte de son sang, un texte qui semble vanter les mérites du cannibalisme, un texte où pour une fois on se dit que la foule a bien raison d'être choquée par les propos de Jésus.

Le chapitre 6 de l'évangile de Jean est particulièrement dense, je profite donc du fait que je prêche deux dimanches de suite pour faire une lecture suivie. Aujourd'hui nous allons essayer de comprendre ce que veut dire Jésus et dimanche prochain nous verrons la réaction des disciples à ces paroles.

Vous avez noté que j'ai choisi de faire commencer notre texte au verset 43, au milieu du chapitre 6.

Un rappel sur les événements précédents s'impose pour comprendre comment nous en sommes arrivés là.

Au début du chapitre, Jésus nourrit 5 milles hommes avec 5 pains et deux poissons. Puis il part en barque mais est retrouvé à Capharnaüm par la foule. Jésus leur reproche alors de le chercher pour de mauvaises raisons. Ils ont mangé gratuitement et aimerait bien recommencer !

Alors qu'ils auraient dû voir dans la multiplication des pains et des poissons le signe que Jésus est le fils de de l'Homme et qu'il est bon pour eux de mettre leur foi en lui. La foule répond une chose surprenante, avant de bien vouloir considérer Jésus comme le Fils de Dieu, elle demande à Jésus une preuve, un signe de ce qu'il avance : « nos pères, nos ancêtres, ont mangé la manne dans le désert, ça c'était un signe, une preuve ! Et toi quelle preuve nous apportes-tu ? » et ils se mettent à maugréer. Incompréhensible ! Jésus vient de multiplier des pains et des poissons sous leur nez, et ils demandent une preuve ! Comme si ça ne suffisait pas !

Ils maugréent, exactement comme les hébreux dans le désert qui maugraient à longueur de chapitre. Parce qu'ils avaient faim, parce qu'ils avaient soif, parce qu'ils se demandaient si Moïse était capable de les guider, parce qu'ils demandaient à Dieu d'autres signes pour être sûr que c'était bien le vrai Dieu, celui qu'il fallait suivre.

Comme leur ancêtre, la foule râle, hésite à suivre Jésus alors que nous avons l'impression qu'une quantité impressionnante de preuves s'accumule pour montrer que Jésus n'est pas un simple prophète.

C'est là que commence notre texte :

« Jésus leur répondit : Ne maugréez pas entre vous, ne doutez pas. Ne faites pas comme vos ancêtres, ils ont mangé la manne du désert et ils sont morts. Malgré les signes, ils n'ont pas mis leur confiance dans le Seigneur, ils n'ont pas changé de comportement, ils n'ont rien appris et ils sont morts.

Moi je vous propose une autre façon d'être en contact avec Dieu, puisque visiblement les signes ne servent à rien.

La manne n'a pas aidé les hébreux à mettre leur confiance en Dieu, la multiplication des pains et des poissons ne vous a pas aidés à mettre votre foi en moi. Alors je vais changer de stratégie. »

C'est vrai, les signes ne servent à rien à ceux qui cherchent des preuves. Car, le plus souvent, c'est la foi qui nous fait voir les signes de la présence de Dieu et non les signes de Dieu qui nous font avoir la foi. Une personne qui croit verra Dieu à chaque coin de rue, dans un rayon de soleil, dans une main tendue pour aider un inconnu, lorsque des portes s'ouvrent alors qu'on ne voyait pas d'issue. Tandis qu'un non croyant appellera ces signes, coup de chance, événement météorologique ou juste retour des choses.

Puisque les signes n'aide pas à avoir la foi, Jésus change de tactique et utilise la parole, son expérience personnelle avec Dieu, et l'image de la manne, du pain d'une manière différente.

« Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi.

Non pas que quelqu'un ait vu le Père, sinon celui qui est issu de Dieu ; lui a vu le Père ».

Pour amener son propos, Jésus commence par s'encrer dans la tradition hébraïque. Dans sa tradition et celle de son auditoire. En plus de connaître l'histoire de la sortie d'Égypte, Jésus réaffirme une vérité fondamentale : personne n'a jamais vu Dieu. Dieu ne se donne pas à voir mais à entendre. On entend la parole de Dieu, on entend son enseignement, mais son visage nous reste caché. Il nous arrive de le voir à travers certaines personnes mais ce n'est pas complètement lui.

Et dans la tradition, Jésus incère de la nouveauté : personne ne peut voir Dieu sauf lui, et la personne qui a entendu Dieu viendra automatiquement à lui. Car c'est Jésus le pain de la vie.

C'est ici que les choses se compliquent :

Jésus affirme être la nouvelle manne, qu'il faut manger pour accéder à Dieu, pour vivre vraiment.

Jésus affirme être la nouvelle source d'eau vive, qu'il faut boire pour accéder à Dieu, pour vivre vraiment.

« Ma chair est vraie nourriture, et mon sang est vraie boisson » dit-il.

Manger et boire Jésus ?!? Mais c'est dégoûtant ! Nous ne sommes ni des vampires ni des cannibales ! Répond la foule.

Prise au premier degré cette affirmation semble absurde. Et pourtant, dans notre façon de parler nous disons bien : je me suis imprégné de ce livre, de cette personne et ça m'a permis d'élaborer ma théologie. Nous disons que nous digérons des informations, que nous plongeons dans la pensée d'un auteur, que nous avons dévoré un livre qui nous a particulièrement plu ou au contraire, qu'on a eu du mal à l'avalé.

En réalité nous ne mangeons ni digérons aucune feuille imprimée, ce ne sont que des expressions, des images qui permettent d'expliquer une idée abstraite, un ressenti personnel. Manger un livre ne nous permettra pas d'en connaître le contenu.

Lorsque Jésus dit qu'il faut le manger et le boire il exprime en peu de mots plein de choses :

Un juif qui connaît bien sa Torah comprendra que Jésus se substitue à l'agneau pascal. L'agneau que les hébreux ont mangé avant la sortie d'Égypte, l'agneau dont le sang a été utilisé pour marquer les portes de chaque hébreu et les protéger du souffle de mort qui passait.

Il comprendra que Jésus fait référence au début du livre d'Ezéchiel qui dit :

« Humain, mange ce rouleau et va parler à la maison d'Israël !

J'ouvris la bouche, et il me fit manger ce rouleau.

Il me dit : Humain, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel ».

Un juif qui connaît bien sa Torah sait que le sang représente la vie d'une personne et le corps son identité.

Si nous décodons ces trois références cela donne :

Jésus nous dit qu'il est envoyé de Dieu pour parler à son peuple, pour le libérer d'une foi morte qui a besoin de preuve pour exister. Qu'il est dévoué corps et âme à cette mission et qu'il ira jusqu'au bout même s'il doit y laisser la vie.

Jésus nous dit qu'à travers lui nous pouvons accéder à ce Dieu, qu'on ne peut voir mais qu'on entend dans les paroles de son Fils. Qu'en digérant, en faisant nôtre sa pensée nous habiterons en Dieu et Dieu habitera en nous, bref que nous aurons la vie éternelle.

C'est le sens de la cène. Cène qui n'est pas racontée dans l'évangile de Jean car tout est déjà dit au début de son évangile.

La cène c'est ce qui nous rappelle que Jésus a été envoyé par Dieu pour nous montrer un chemin de vie. C'est ce qui nous rappelle qui, si nous buvons ces paroles et les digérons en les faisant nôtre, alors Dieu lui-même sera avec nous, qu'il nous fera voir les signes de sa présence dans notre quotidien.

La cène c'est ce qui nous rappelle concrètement que nous avons choisi librement de suivre les traces de Jésus et que bien que nous ne soyons pas parfaits nous continuons d'avancer corps et âme sur ce chemin.

La cène c'est le signe que Dieu s'adapte à nos besoins en fonction des époques, que ce n'est pas un Dieu figé mais vivant, adaptant son langage à nos besoins afin de faire passer son unique message :

Je suis votre Dieu, je vous aime et je souhaite que vous viviez pleinement la vie que je vous ai offerte. C'est cela ma plus grande joie.

Amen.